TOUT CHANGE TRÈS VITE

par **Paul G. Hill**
Directeur du
Center
for Youth Ministry
(Wartburg Seminary,
Dubuque, Iowa)

« QUI A BESOIN D'UN ORDINATEUR ALORS QUE J'AI UNE MACHINE À ÉCRIRE ? ! »

Les changements radicaux sont devenus la norme dans notre société, dans notre culture et dans l'Eglise. Pour être pertinents, les responsables de jeunes doivent se montrer attentifs à ces changements, réfléchir aux impacts qu'ils peuvent avoir et y adapter leur stratégie afin d'avoir un ministère constamment « performant ».

On pourrait définir la folie comme le fait de faire les mêmes choses de la même façon en espérant obtenir des résultats différents.

Le beau-père de Moïse vit tout ce qu'il faisait pour le peuple, et il dit : « Que fais-tu là ?... tout le peuple se présente devant toi... » (Ex 18,14)

Ce matin-là, le pasteur Otto Touch entra dans son bureau tout excité. Ployant sous le poids d'une boîte particulièrement volumineuse, il annonça : « Elle est arrivée ! ». Toute son équipe se leva précipitamment et l'entoura pour voir ce qui mettait leur pasteur dans tous ses états. Celui-ci arracha fébrilement le papier qui entourait sa boîte et l'ouvrit, découvrant ainsi une machine à écrire électrique. « Voilà ce que j'attendais, dit-il, et maintenant, je suis au top ! » Toute l'équipe, responsable des jeunes en tête, ouvrit de grands yeux étonnés. On était en 1994 !

Pauvre pasteur Touch ! Il partait de données totalement erronées : pour lui, la page imprimée demeurait le moyen de communication fondamental, alors que notre monde est de plus en plus un monde qui communique, traite ses affaires, étudie et diffuse l'information élec-

troniquement. Le responsable des jeunes se rendit compte que son vieux pasteur n'appartenait décidément pas au monde électronique dans lequel évoluent quotidiennement les jeunes. A coup sûr, il n'avait encore jamais réussi à faire fonctionner son magnétoscope !

Nous avons tous des problèmes de changements de données. Moïse en avait certainement déjà. En Exode 18,14ss, nous voyons Moïse, le chef d'un grand groupe, se battre pour devenir le chef d'un petit groupe. Les données avaient changé ; de « Laisse partir mon peuple », elles étaient devenues « Laisse mon peuple se débrouiller tout seul ». Heureusement, son beau-père était là pour l'aider à opérer la transition et nous apprendre, par la même occasion, la valeur des petits groupes.

L'histoire des écoles du dimanche illustre ce changement de données. L'école du dimanche est une invention anglaise qui eut, au départ, pour objectif de permettre à des enfants (souvent appelés « gosses des rues ») peu ou pas du tout scolarisés d'avoir malgré tout une éducation chrétienne. L'intention/les données originale(s) de Robert Raikes, le concepteur de cette idée, étai(en)t l'exercice d'un ministère susceptible d'« éveiller à la vie spirituelle les enfants à l'âme la plus vile »¹. Le clergé s'opposa farouchement à cette idée. A New York, un pasteur entra un jour en trombe dans une école du dimanche en criant : « Suppôts de Satan, vous faites l'œuvre du diable, je vais vous flanquer à la rue. »² Les écoles du dimanche n'en continuèrent pas moins à prospérer en Angleterre et en Amérique.

Mais, avec les années, l'école du dimanche perdit l'objectif qui avait été primitivement le sien : être un moyen d'évangélisation pour les enfants pauvres. Quelques Eglises s'efforcent cependant aujourd'hui de retrouver ce premier objectif en proposant une « école de l'Eglise » qui vise avant tout l'évangélisation et l'extension. « L'école de l'Eglise » a lieu le jour qui convient le mieux à chacun : le plus souvent le mercredi. On encourage ceux qui y assistent à y amener leurs amis, et l'hospitalité y occupe une place importante : par exemple, toute la famille de l'élève se voit offrir une soupe le soir. L'ambiance et la chaleur qui règnent à « l'école de l'Eglise » rappellent plus celles de l'école de maison à classe unique que celle des écoles professionnelles où les élèves sont répartis par tranche d'âge.

On assiste aujourd'hui à de nombreux changements de données. J'aimerais en citer et en commenter brièvement quelques-uns.

¹ Martin Haendschke, *The Sunday School Story*, River Forest, Illinois, Lutheran Education Association, 1963, p. 3.

² *Ibid.*, p. 3.

1. Nous sommes en train de passer d'une culture fondée sur la lecture et l'écriture à une culture « multimédia »

Les jeunes d'aujourd'hui sont pour le moins trilingues. Ils parlent une langue orale, le français ou l'anglais. Ils parlent ensuite la langue de la culture pop. C'est la langue du monde de la musique, de la mode, de la télévision et de la consommation. Cette culture pop est faite de divers mouvements bien spécifiques : grunge, alternative, hip-hop, country, et heavy métal pour n'en citer que quelques-uns. Il existe cependant entre eux un certain nombre d'éléments communs qui les relie plus ou moins : MTV, le hit-parade, les stars des ados et autres trucs « branchés ». Enfin, les jeunes d'aujourd'hui parlent le langage des ordinateurs. La manipulation du monde de l'électronique leur est aussi familière que celle du vélo. Ces gamins trilingues évoluent sans effort au sein de ces trois formes de communication, constamment stimulés qu'ils sont par la diversité et la sophistication sans cesse croissantes des médias. Ils constituent réellement la génération multimédia.

Nombreux sont ceux qui voudraient accorder à la paroisse le douteux privilège d'être une Eglise dont le lobe gauche du cerveau lit et écrit, dans un monde dont le lobe droit est « multimédiatique ». Nous aimons la parole, les discours, la doctrine solide, la musique classique et traditionnelle, et la foi intellectuelle. Ce que nous apprécions nous passe avant tout par les oreilles, alors que ce que les jeunes aiment et comprennent leur passe par les yeux, les oreilles, le bout des doigts et le nez. Nous apprécions le fond, la forme et la clarté. Le monde des multimédias aime le divertissement, les sentiments et les histoires.

2. Nous sommes en train de passer d'une époque qui attendait des familles qu'elles soutiennent l'Eglise, à une époque où l'Eglise doit se préparer à soutenir les familles

Le ministère auprès des jeunes s'exerce plus efficacement dans les foyers que dans le groupe de jeunes³.

Cette mutation est en totale contradiction avec l'impression générale qu'ont la plupart de nos membres d'Eglise : 80 % de luthériens sont en effet persuadés que le lieu privilégié du développement de la foi est l'Eglise⁴. Or, il s'avère que 80 % des luthériens sont mal

³ Cf. l'article de D. Anderson ci-dessus.

⁴ Rollie Martinson, du *Luther Seminary*, tire cette conclusion d'une enquête réalisée par *le Surch Institute*, 700 F. Third Street, Suite 210, Minneapolis, MN, 55415-1138.

renseignés : le lieu privilégié où l'Esprit réside et travaille, c'est LE FOYER !

L'Eglise possède une résidence privée dans les foyers et une résidence publique dans le corps du Christ incarné plus largement dans l'Eglise locale. Notre ministère auprès des jeunes et des familles peut aider les foyers à être des centres de développement de la foi et des « plates-formes de lancement » des disciples chrétiens dans le monde créé par Dieu, et ce, par le biais de l'Eglise.

3. Nous sommes en train de passer d'un ministère-auprès-des-jeunes-organisateur-d'activités à un ministère-auprès-des-jeunes-créateur-de-relations

En tant que directeur de camp, j'ai vu passer des milliers de questionnaires de fin de camp remplis par nos jeunes. A la question : « Quelle est l'expérience la plus importante que vous ayez faite dans ce camp ? », 95 % des réponses évoquaient les relations qui s'étaient tissées avec des amis, le responsable ou des membres de l'équipe. Nous aurions pu économiser pas mal d'argent et d'efforts en supprimant tous les programmes d'activités, et en laissant tout simplement les jeunes se balader avec les membres de l'équipe !

Nos enfants sont *high tech*, adeptes de la haute technologie. Ils ont besoin d'un *high contact*, d'un contact de haute qualité. Nos enfants ont grandi dans une société totalement éclatée. En 1991, près de 60 % des étudiants de dernière année estimaient que l'on ne pouvait être assez attentif aux autres. Ils n'étaient que 40 % à être de cet avis en 1975⁵. En 1991, 20 % seulement de ces mêmes étudiants estimaient que l'on pouvait généralement faire confiance aux gens. Ils étaient 35 % de cet avis en 1975. Nos jeunes ont vu des couples divorcer, des familles éclater, des Eglises déchoir de la grâce, des écoles, des héros, des gouvernements manifester leur incompétence et des hommes qui incarnaient l'autorité succomber à la corruption. Des hommes et des femmes authentiques, attentifs aux autres, dignes de confiance et désireux de construire de véritables relations avec les jeunes, voilà ce que doivent être des responsables de jeunes véritablement efficaces.

4. Dans le ministère auprès des jeunes, les volontaires sont en train de remplacer les spécialistes

Ce dont nous avons besoin pour surfer avec les jeunes, c'est d'une vague d'adultes ayant un réel souci des jeunes, et non de quelques

⁵ Urie Dronsenbrenner *et alii*, *The State of Americans*, New York, The free Press, 1996, p. 2.

spécialistes seulement. Permettez-moi de vous dire quelques mots d'un adulte de ce genre.

Don n'était pas un spécialiste du travail parmi les jeunes. En fait, il était ouvrier dans une mine de fer. Il chantait dans la chorale de notre Eglise. Nous, les plus âgés d'entre les jeunes, chantions aussi dans cette même chorale. Comme j'étais un adolescent plutôt petit, timide et insignifiant, Don aurait facilement pu m'ignorer. Il ne le fit jamais. Chaque semaine, Don me flanquait une bourrade (manifestation d'affection dont les mineurs sont coutumiers) et me demandait : « Hé ! Paul, comment va ? ». Il me saluait toujours chaleureusement et prenait chaque fois le temps de me parler. Don savait vraiment comment exercer un ministère auprès des jeunes, et pourtant, il ne se serait jamais considéré comme un responsable de jeunes. Pour moi, cela n'avait aucune d'importance. Tout ce que je savais, c'est que j'allais à la chorale en partie parce que Don allait me flanquer une bourrade.

5. Notre perception des jeunes est en train de changer : d'incapables d'exercer un ministère, ils sont désormais perçus comme doués pour le faire

C'était par un beau dimanche matin, en l'église luthérienne de la Sainte Trinité. Les têtes se levèrent et les yeux se tournèrent vers le chœur. De leurs voix les plus pures et les plus hautes, les enfants de la « petite chorale » chantaient la partie de la liturgie qui revenait d'ordinaire à l'assistant du pasteur. C'était nos enfants qui nous conduisaient dans l'adoration ! Tous les yeux se remplirent de larmes.

Jésus estimait que les jeunes étaient doués pour le service. Jean 6 raconte que ce fut grâce à un jeune garçon qui possédait cinq pains et deux poissons que cinq mille personnes purent être nourries. Les jeunes ont des dons et des capacités que Dieu leur a accordés en dépit de leur jeunesse. Bien qu'ils manquent de maturité, les jeunes n'en sont pas moins des canaux par lesquels passe l'Esprit. Ils ont un ministère qu'il leur faut exercer aujourd'hui, sans attendre l'avenir. Il est vrai qu'ils ont grand besoin de formation, mais les entraîneurs restent sur la touche lorsqu'ils encouragent les joueurs qui courent sur le terrain – ils ne jouent pas à leur place.

Les jeunes que nous laissons de côté et que nous n'engageons pas dans l'œuvre de Dieu sont des jeunes que nous ne verrons jamais dans l'Eglise. Le ministère confié aux jeunes adultes qui marche le mieux dans l'Eglise luthérienne est celui des camps de vacances ! Nous donnons à ces jeunes une paye de misère, nous les faisons travailler vingt heures par jour dans des conditions lamentables, et que font-ils ? Ils nous remercient et en redemandent, parce qu'ils ont trouvé dans ce ministère de plein air l'occasion d'exercer leurs dons.

Les grands changements de normes sociales se conjuguent à d'autres changements d'ordre local. Chaque zone – rurale, urbaine ou de banlieue – connaît des changements qui lui sont propres. Des responsables de jeunes qui se veulent efficaces porteront une grande attention à ces changements et s'y adapteront rapidement. Le *leitmotiv* de l'Eglise : « Mais ça ne s'est jamais fait avant » est symptomatique d'une attitude de refus. Le sol bouge ; il nous faut donc aussi changer nos pieds de place.

Quelques propositions de moyens d'action

Pour parler ensemble

Notez ces quelques thèmes pour les étudier en famille ou dans le cadre du groupe de jeunes : famille, sexualité, éducation, Eglise. Sentez-vous libre d'en ajouter d'autres. Pour chacun de ces thèmes, discutez de ce qu'étaient auparavant les références pour les adultes présents et de ce qu'elles sont maintenant pour les jeunes d'aujourd'hui. Quels éléments ou quels événements ont modifié ce qui servait autrefois de référence dans ces différents domaines ? Dans quel sens ces références ont-elles changé ? Lesquelles ont le moins changé ? Pourquoi ? Quelles sont celles qui ont besoin de changer ?

Pour valoriser nos rites ou traditions

Que chaque famille recherche la date et le lieu de baptême de chacun de ses membres. Discutez ensuite ensemble de l'eau et de la Parole, et de la manière dont le sacrement du baptême nous lave et nous purifie aux yeux de Dieu. Ajoutez ces dates à la liste des événements particuliers qui figurent sur le calendrier familial. Fêtez ces anniversaires de baptême avec un gâteau, la lecture du service de baptême et le partage de Mt 3,13-17.

Pour un culte de famille ou un groupe d'étude biblique pour les jeunes

Relisez l'histoire de David et Goliath en 1 S 17,20-51. Comment réagit le frère de David (Eliab) en apprenant que celui-ci a abandonné le troupeau dont il avait la garde ? Quelqu'un de la famille ou du groupe s'est-il déjà vu réprimandé de la sorte ? Tous les adolescents et les jeunes adultes font-ils cette même expérience et s'entendent-ils dire : « Ce n'est pas de ton âge », « Ce n'est pas ton problème » ou « Cela regarde les adultes » ? De quelle manière Saül et Goliath réagissent-ils à la présence de David ?

David a connu une sorte de changement de données lorsqu'il est passé de la jeunesse à l'âge adulte. Ce changement est-il facile à vivre ? Qui ou qu'est-ce qui peut nous aider à vivre cette transition ? De quelle manière votre Eglise ou votre famille peuvent-elles vous aider au mieux dans ce processus ?

Pour une action sociale caritative ou une retraite

Faites une enquête auprès des jeunes de votre Eglise. Demandez-leur de vous donner le nom de tous les adultes dont ils se sentent proches. Posez-leur éventuellement la question autrement : « Si vous aviez un gros problème, vers quels adultes avez-vous l'impression de pouvoir vous tourner ? ». Ramassez vos questionnaires et faites le total de tous les adultes nommés. Divisez le chiffre obtenu par le nombre de questionnaires, et vous aurez approximativement le nombre des relations profondes que ces jeunes pensent entretenir avec les adultes. Faites part de ce que vous aurez trouvé au responsable des jeunes, au pasteur et au conseil. Suivant le résultat de votre enquête, de quoi pouvez-vous vous réjouir ou que pouvez-vous faire pour améliorer les relations entre jeunes et adultes ? ■